...ITIES DE UN JOUR.

...Blanc & Cie...A leur salle d'exposition ... rue du Canal: Un assortiment complet ... Bottes et Souliers.

L'ouverture des Conseils généraux de France.

Les conseils généraux ont ouvert, le 17 août, leur session, et cette première séance—dit la *Liberté*—n'a pas trompé les espérances que nous avions fondées sur le zèle, sur le patriotisme de nos assemblées départementales. Nous avions exprimé le vœu que les discours d'ouverture fussent très réservés sur les questions de politique extérieure qui préoccupent en ce moment, à juste titre, l'opinion publique. Elles sont, par elles-mêmes, assez éloquentes pour n'avoir pas besoin de commentaires. Notre vœu a été généralement satisfait.

Il était impossible, sans doute, pour les conseils généraux, d'affecter une sorte d'indifférence calculée, en présence de faits qui ont une si haute signification et peuvent exercer tant d'influence dans notre politique extérieure et intérieure. Lorsque le cœur de la France palpite à l'écho des fêtes où notre pays a reçu de si éclatants témoignages de sympathie, il est naturel que ses représentants, à tous les degrés, sur tous les points du territoire, en ressentent et en expriment une légitime satisfaction. Ce qu'il importait, c'est que ce sentiment national ne dépassât pas la mesure. Il était indispensable de ne pas le laisser déborder en lyrisme, au risque de compromettre, par des intempérances de langage, la cause sacrée que l'on veut servir.

Nous rendons volontiers cette justice aux présidents des conseils généraux, qui ont cru devoir parler du voyage de notre flotte à Cronstadt, qu'ils l'ont fait en des termes modérés et réservés qui ne peuvent soulever de critique. Plusieurs se sont bornés à des allusions discrètes qui seront, d'ailleurs, devant un public trop au courant de ce qui se passe pour avoir besoin qu'on y insistât.

Ce qui est caractéristique, et ce qui révèlera bien à l'étranger les véritables dispositions de l'esprit français, c'est la conviction profonde avec laquelle la plupart des présidents, en faisant cette excursion sur le terrain de la politique extérieure, ont affirmé que l'entente des deux grandes puissances orientale et occidentale est une garantie de paix et qu'elle présage à l'Europe entière une période de calme et de travail féconds.

Du reste, s'ils ont signalé le rang que la France a reconquis dans le monde, ils l'ont fait surtout dans le but d'en tirer une leçon salutaire pour notre politique intérieure. Pourquoi notre pays a-t-il aujourd'hui la chance de trouver au dehors de précieuses sympathies et d'utiles concours? Parce qu'on l'a vu se relever, se reformer et se discipliner depuis ses désastres avec une patience, une énergie, une puissance, et, malgré les fautes des gouvernements et les agitations des partis, un esprit de sagesse qui ont frappé d'étonnement les autres nations et leur ont inspiré une juste confiance.

C'est avec raison que la plupart des discours d'ouverture ont constaté cette situation nouvelle qui, comme nous l'avons dit nous-mêmes, donne tant de force au régime actuel, à l'intérieur et à l'extérieur.

Au dehors, les puissances les plus considérables se rapprochent de nous; au dedans, les partis hostiles désarment et tendent de plus en plus à se confondre dans le grand courant national qui entraîne tous les hommes de bon sens et de bonne foi, tous les bons citoyens et tous les vrais patriotes à s'unir loyalement pour le bien du pays et la grandeur de la patrie.

Presque toutes les paroles prononcées à l'ouverture des conseils généraux ont démontré l'envi cette vérité. Partout, si on a parlé de paix au dehors, on a également parlé de paix au dedans. Jamais la session de nos assemblées départementales n'a été inaugurée sous des auspices plus pacifiques; jamais on n'y a mieux senti et manifesté ce besoin d'apaisement dont les élections de 1889 ont été l'expression.

L'opposition conservatrice, naguère encore si vive et si résistante, s'est elle-même notablement assouplie. Dans certains départements, au lieu de l'hostilité ou de l'abstention des précédentes années on l'a vue s'unir, pour la constitution des bureaux, avec la majorité républicaine. Il y a là un symptôme digne d'être noté. On dira qu'elle a le sentiment de son impuissance; nous estimons, au contraire, qu'elle a le sentiment exact de la situation et qu'elle comprend désormais et apprécie le mouvement général qui rallie chaque jour les masses à la République.

Un grand nombre de présidents ont constaté cette évolution des anciens partis et s'en sont hautement félicités. Nous serions aimé leur entendre dire ce qu'il faillait faire pour la favoriser et la développer parmi ceux qui peuvent hésiter encore. C'était le cas de conseiller à ceux qui gouvernent non seulement la modération dans la victoire définitive qu'a remportée la République, mais la tolérance et la bienveillance envers tous, le respect de toutes les libertés, la sauvegarde de tous les droits, la satisfaction de tous les intérêts, en un mot l'esprit d'impartialité et de justice qui seul consolide les gouvernements qui les faisant aimer.

On lit, dans le *Journal des Débats*:

"La plupart des discours prononcés à l'ouverture de la session des Conseils généraux par les présidents nouvellement élus constatent l'apaisement qui se fait actuellement dans les esprits, le besoin de concorde et d'entente qui s'affirme de plus en plus et les symptômes qui permettent de prévoir, à une échéance plus ou moins prochaine, le désarmement des partis devant la République incontestée. Ceux d'entre les membres du gouvernement qui font partie des assemblées départementales, et qui ont été appelés à les présider, ont tenu à signaler ce mouvement d'opinion et à l'encourager. Dans les Alpes Maritimes M. Rouvier, dans le Tarn M. Barbey, se sont exprimés sur ce sujet dans des termes analogues. A Epinal, M. Jules Ferry s'est félicité hautement de cette heureuse transformation qui permet, a-t-il dit, de "rêver pour ce noble pays qu'il aime tant plus grand besoin de l'union de tous ses enfants, d'une République acceptée et respectée de tous les Français." On retrouve ce langage et l'impression des mêmes idées et du même vœu, à quelques nuances près, dans un grand nombre de discours de présidentielles. On sent, à entendre que la manifestation d'un sentiment qui paraît être général est public, qu'il s'est'il trouvé dans les entretiens que les hommes politiques ont eus avec leurs collègues. M. le ministre de l'intérieur a-t-il ainsi mis à la réunion du 4 ... des préfets à l'occasion de s'en expliquer depuis la séparation des Chambres, et les discours qui ont inauguré la session des Conseils généraux semblent, pour la majeure partie, répondre à la pensée qui a inspiré ceux qui ont pu s'entendre naguère dans la Chambre, dans le Loi et dans les Bureaux. D'autre part, on a pu remarquer dans plusieurs départements ce changement d'attitude de la Droite, qui dénote des dispositions plus conciliantes que par le passé et un désir de renoncer aux hostilités. C'est ainsi que, dans le département de l'Aube, Phonvrade M. Casimir Perier a trouvé pour l'appeler à la présidence une unanimité qu'il n'a pas eu jusque-là. Il y a là, on peut dire que, de part et d'autre, il existe une tendance très sensible à laisser tomber les vieilles querelles, et que si l'heure n'est pas encore venue où, le Règlement ne comptera plus d'adversaires, Pays des luttes ardentes, des attaques violentes, et des représailles implacables semble close pour le moment et puisse-t-elle ne jamais se rouvrir!....."

Maison Schmidt & Siegler.—Deux soirées dans le jardinet ... ...

Maison Rehmann & Ziegler.—Deux soirées ...

Maison Schmidt & Siegler.—Deux soirées ...

Maison Rehmann & Ziegler.—Deux soirées ...

WEST END.

Nous voici bien décidément aux dernières soirées musicales du West End: et notre la répétions, elles sont l'objet de soins tout spéciaux. L'orchestre dont la conduite est confiée à M. Geo. A. Paolatti, y met comme de la coquetterie, afin de laisser souvenire et regrets à son public. Chaque matin on consulte le vaste répertoire de ces artistes et on en détache les pages les plus saillantes, les plus populaires, afin d'en composer, pour le soir, le meilleur des programmes.

Il en sera ainsi jusqu'au dernier jusqu'au concert de clôture définitive.

Puis, comme nous l'avons déjà écrit, les membres du "Great Southern Military Band" se disperont pour gagner leurs *quarters* respectifs: les uns dans les trois théâtres américains de la Nouvelle-Orléans: Académie de Musique, Grand Opera House, St-Charles; les autres attendront que s'ouvrent les portes de l'Opéra, où ils sont engagés, c'est-à-dire la première semaine de novembre, selon toutes probabilités.

Menus faits.—On a repêché au pied de la rue Piété le corps de Frank Cusich qui était noyé le 29. Le défunt habitait rue Bourbon, No 142.

—Philomène Narcisse, une négresse de 50 ans, qui demeurait au coin des rues Marais et Espagne, est morte hier, chez elle sans soins médicaux.

Accident.—Les étudiants ont été appelés hier au No 86 1/2 de la rue St-Philippe, pour soigner une enfant de 9 mois, que sa mère, une négresse du nom de Lewis, avait blessée en lui laissant tomber la vaisselle sur la tête.

Remerciements à un agent.—Le chef Gaster a reçu hier soir, la lettre suivante:

"Cher monsieur,

"Je désire exprimer publiquement à l'agent Nox, ma reconnaissance, pour le service qu'il m'a rendu à l'occasion de la tentative de crime d'incendie qui a été faite hier matin (30 août) sur ma maison; sans son arrivée providentielle et sa promptitude à réveiller les habitants de la maison, l'immeuble est assurément été détruit et nous aurions peut-être péri dans les flammes.

"MME H. M. WALZ,
"No 60 rue Banks".

Noyé.—A 4 heures 10 de l'après-midi, Frank Pramer et Chas Thompson ont trouvé dans le fleuve, au pied de la rue Quartier, le corps d'un inconnu; ils l'ont attaché au quai et ont prévenu la police. Le défunt âgé d'environ 40 ans, porte un gilet bleu, un pantalon de même couleur, une chemise blanche, des souliers et drap et des chaussettes rouges. Le coroner a été notifié.

L'examen des agents.—Dimanche à eu lieu, au poste central de police, l'examen de treize candidats au grade de caporal laissé vacant par la suspension du caporal Gross. Trente-trois questions ont été posées. Les examinateurs étaient: capitaines Journée, Barrett et Collein, sergents Ancoin et Cooper.

Le feu sur la voie du Fort Espagnol.—Dimanche soir, des étincelles s'échappant de la locomotive No 6 du chemin de fer du Fort Espagnol, ont mis le feu aux herbes sèches se trouvant entre les rails. Les flammes se sont propagées avec une très grande rapidité et avant qu'on n'ait pu se rendre maître du feu, une grande partie de la voie en a été détruite. Les dommages sont évalués à $500.

Menus faits.—On a repêché au pied de la rue Piété le corps de Frank Cusich qui était noyé le 29. Le défunt habitait rue Bourbon, No 142.

—Philomène Narcisse, une négresse de 50 ans, qui demeurait au coin des rues Marais et Espagne, est morte hier, chez elle sans soins médicaux.

Maison A Kiques.—Par nombreuses sont les maisons d'importation de vins, liqueurs ... ...